

PRIÈRES ET SUPPLICATIONS DU SERVITEUR SOUFFRANT

Psaume 56; Luc 22:39-46; Hébreux 4:14 à 5:10

Texte : Hébreux 5:7

Peuple du Seigneur,

Nous sommes déjà au mois de mars, et très bientôt, à la fin du mois, nous allons célébrer la grande fête de Pâques. Pâques, la résurrection du Sauveur! Mais pour que Jésus revienne à la vie, il a bien fallu d'abord qu'il meure. La Bible nous présente des événements glorieux, pleins de joie, mais aussi des événements douloureux, pleins de souffrance. Le Seigneur nous demande de regarder aux deux: joie et souffrance de notre Sauveur. Chaque fois que nous célébrons la Sainte Cène, nous nous rappelons ses souffrances inexprimables. *"Faites ceci en mémoire de moi"*: son corps meurtri, son sang versé. Prenons-nous plaisir à nous rappeler son agonie? Bien sûr que non. Mais nous prenons plaisir à méditer ce que l'Esprit Saint nous a révélé. Toute la Bible parle des souffrances de Jésus. Méditons aujourd'hui sur son agonie. Essayons de comprendre un peu mieux le mystère de ses souffrances. Pour nous, c'est difficile. Personne n'a jamais souffert quelque chose de semblable. Personne ne peut dire: "Je sais exactement ce qu'il a enduré." Sa passion est unique. Rien de comparable dans l'histoire de l'humanité. Il n'a pas seulement souffert *avec* nous. Il a souffert *pour* nous, pour notre salut.

Hébreux 5:7-8 nous présente Jésus dans toute sa faiblesse: *"C'est lui qui, dans les jours de sa chair, offrit à grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort. Ayant été exaucé à cause de sa pitié, il a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par ce qu'il a souffert."*

"Dans les jours de sa chair": Cette période fait contraste avec la période précédente, quand il était dans toute sa gloire auprès du Père. Elle fait contraste aussi avec la période qui a suivi. Hébreux 4:14 nous dit que notre Grand-Prêtre est parvenu jusqu'en la présence même de Dieu. Il a traversé le ciel et il intercède aujourd'hui pour nous. Il est à côté de son Père et il prie pour nous. Il le fait dans son corps glorifié. Mais le verset 7 parle du temps que Jésus a passé sur terre. Il avait un corps faible et mortel. Depuis Bethléem jusqu'à Golgotha, il a ressenti la douleur, l'anxiété mentale, le tourment spirituel. Il a expérimenté les mêmes souffrances, les mêmes émotions que nous. Ce que nous pouvons ressentir, il l'a ressenti, avec beaucoup plus d'intensité que nous. Nous sommes engourdis par la pollution du péché, par la culpabilité. Lui, ses sens étaient toujours en éveil. Sa sensibilité morale et spirituelle était la plus vive. Les Évangiles nous disent qu'il a eu faim, il a eu soif, il s'est mis en colère, il a eu des tristesses, des joies, de la fatigue. Il a aussi prié. Il se tournait toujours vers son Père pour prier. Il était comme vous et moi. Il avait besoin de prier. Il n'est pas venu comme un "superman", un surhomme capable de résoudre ses problèmes tout seul. Il n'a jamais prétendu être autonome par rapport à Dieu, son Père. Sa force était en Dieu. Son courage, il le puisait dans la prière. Si nous pouvions être des hommes et des femmes de prière, comme lui était un homme de prière!

"Jésus offrit à grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort." (Hébreux 5:7). Jésus a prié à toutes sortes d'occasions. Mais ici, l'auteur de l'épître aux Hébreux pense à une occasion bien précise. A quel moment Jésus a-t-il prié avec tant d'intensité? Quand a-t-il supplié son Père à grands cris et avec larmes? Au jardin, à Gethsémani, quand il faisait face à la mort. C'est là qu'il avait besoin de crier à celui "qui pouvait le sauver de

la mort”. Il était dans l’angoisse extrême. Il a dit à ses disciples: *“Mon âme est triste jusqu’à la mort; restez ici et veillez avec moi.”* (Matthieu 26:38). Une réalité terrible est devant lui: le supplice de la croix. Il savait depuis le début ce qui l’attendait. Le bon Berger est venu dans le monde pour donner sa vie pour ses brebis. Mais maintenant, l’heure est venue. Jésus ressent l’horreur qui l’envahit. Dans l’épreuve, dans l’angoisse, il se jette le visage contre terre et il prie. Luc l’exprime ainsi: *“En proie à l’angoisse, Jésus priait plus instamment.”* (Luc 22:44, avec encore plus d’ardeur). Il supplie son Père: *“Mon Père, s’il est possible, que cette coupe s’éloigne de moi.”* Non, Jésus n’était pas insensible. Il n’était pas fait de glace. Il a pleinement vécu notre humanité. Cet homme si courageux, si fort, il a supplié son Père avec ferveur, avec ardeur. Il nous arrive de fermer la porte de notre chambre, de tomber à genoux et d’implorer Dieu: *“Seigneur, je t’en supplie...”* Il est difficile d’imaginer que Jésus a fait la même chose. Oui, il l’a fait! Il a déversé son âme devant Dieu: grands cris, pleurs, prières et supplications. N’ayons pas honte de nos faiblesses. Le Seigneur a versé des larmes avant nous. Il connaît nos angoisses, il en a connu des pires. Il est capable de compassion. Confions-lui nos problèmes. Il a des mains et des genoux expérimentés. Oui, des larmes ont coulé de ses yeux! Des cris sont sortis de sa bouche! N’aurait-il pas une grande compassion dans son cœur?

Au fond de l’épreuve, Jésus continue à prier. Souvent, dans l’épreuve, nous bloquons, nous nous révoltons, nous arrêtons de chercher Dieu. Lui, il a continué de chercher sa présence, avec encore plus d’intensité. Là où nous échouons si facilement, lui, il a remporté la victoire pour nous. La prière de David, au Psaume 56:3-4, est devenue sa prière: *“Tous les jours mes adversaires me poursuivent... Le jour où je suis dans la crainte, en toi je me confie.”*

Il prie avec foi. Il prie parce que Dieu est son Père. *“Père, je suis ton Fils. Est-ce que ça ne peut pas être pris en considération? Avec toi, tout est possible.”* Il ne dit pas: *“Père, il faut absolument que cette coupe s’éloigne de moi.”* Il prie plutôt: *“Père, s’il est possible”, “si c’est ta volonté”.* C’est quand même étrange. Pourquoi Jésus a-t-il adressé une telle prière? Il savait très bien qu’il devait mourir sur la croix. Il le savait depuis toute éternité. Comment peut-il demander que cette coupe s’éloigne de lui? Dieu ne revient pas sur sa décision. Et sa décision, le Père l’a prise avec son Fils. Ils se sont consultés. Jésus était tout à fait d’accord. Maintenant que l’heure approche, maintenant que l’ombre de la croix plane sur lui, Jésus doit encore l’accepter: *“Toutefois, non pas comme je veux, mais comme tu veux.”* (Matthieu 26:39). La mort n’est pas une fatalité pour lui. Il doit l’accepter comme un juste jugement. Il doit de lui-même prendre la coupe de colère et la boire jusqu’au bout. *“Bien qu’il fût le Fils, il a appris l’obéissance par ce qu’il a souffert.”* (Hébreux 5:8). Est-ce que ça veut dire qu’il était un enfant désobéissant? Non. Mais devant chaque tentation, à chaque nouvelle épreuve, il devait à nouveau donner sa réponse: celle de l’obéissance. Ici, à Gethsémani, dans l’agonie, il donne sa réponse: *“Que ta volonté soit faite.”* *“Oui, j’accepte la punition; oui, j’accepte de porter les conséquences de leurs désobéissances”, les miennes, les vôtres. “Le Seigneur m’enseigne à écouter et je ne lui résiste pas, je ne recule pas. J’offre mon dos à ceux qui me battent, je tends les joues à ceux qui m’arrachent la barbe. Je ne cache pas mon visage aux crachats, aux insultes.”* (Ésaïe 50:6-5).

Quelqu’un pourrait dire: Mais quelle sorte de Sauveur est-il? Il pleure. Il se lamente. Il tremble et tombe par terre. On en connaît qui font face à la mort avec sérénité, comme les chrétiens martyrs de Rome, ou comme ces huguenots qui chantaient les psaumes pendant qu’ils brûlaient sur le bûcher. Pourquoi pas Jésus? Eh bien, non. Jésus n’a pas seulement eu peur de la mort physique. Un chrétien, quand il meurt, a ce grand réconfort: Jésus a vaincu la mort pour moi. Je n’ai plus besoin d’avoir peur de mourir. Mais Jésus, lui, devait l’affronter directement. C’est pour ça qu’il

avait besoin de prier, une prière tout à fait unique. Il regardait la mort les yeux dans les yeux, face à face. *“Il a participé à la nature humaine afin d’écraser par sa mort celui qui détenait la puissance de la mort, c’est-à-dire le diable, et de délivrer ainsi ceux qui étaient comme des esclaves durant toute leur vie à cause de leur peur de la mort.”* (Hébreux 2:14-15).

Gethsémani: Il fait face à la mort physique, mais pire encore, il fait face au terrible jugement du Dieu saint, contre le péché, le mien, le vôtre. Jésus, pur, innocent, l’a accepté. Il a volontairement pris la place des pécheurs, pour recevoir la foudre de la colère divine. Gethsémani: Il sent venir l’horreur de la croix. Dans son corps, dans son âme, dans sa pensée, il recule instinctivement: *“Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe.”* Gethsémani: Jésus voit venir la croix redoutable. Il devra porter sur lui toute la pollution humaine. Il devra se battre contre les puissances des ténèbres. Le gouffre de la mort éternelle s’ouvre juste devant lui. Jésus l’accepte: *“Si c’est ta volonté, je boirai la coupe de ta colère jusqu’à la dernière goutte. J’irai comme un agneau à l’abattoir. Frappe-moi à cause de leurs transgressions. Écrase-moi à cause de leurs iniquités. Retranche-moi de la terre des vivants, pour qu’ils aient la vie éternelle.”* Celui qui n’avait pas péché, Dieu l’a fait devenir péché, pour qu’en lui nous puissions devenir justice de Dieu. *“Faites- ceci en mémoire de moi.”* Mémoire douce de ses souffrances amères. Souvenir béni de celui qui fut maudit.

Hébreux 5:7 ajoute un élément important. Jésus s’est adressé *“à celui qui pouvait le sauver de la mort”*. Jésus a frappé à la bonne porte. Il a prié celui qui détient tout pouvoir sur la vie et sur la mort. Le texte ajoute qu’il a été *“exaucé à cause de sa piété”*. Prière exaucée! Dans la souffrance, dans l’épreuve, Jésus avait besoin de se confier en Dieu. Il était Fils de Dieu, Dieu lui-même. Mais ce n’était pas plus facile pour lui que pour nous. Sa nature divine n’a pas engourdi ses sentiments humains. Il a ressenti la douleur. Et dans tout cela, il a exprimé sa dépendance: *“Père, je t’implore, je te supplie”*. Même Jésus a fait appel à Celui qui pouvait le sauver de la mort.

Comment sa prière a-t-elle été exaucée? Comment son Père a-t-il répondu? De deux façons. La réponse la plus grande, c’est le jour de Pâques. Dieu l’a sauvé de la mort. Il l’a ressuscité. La tombe n’a pas eu le dernier mot. Elle a été vaincue. Mais Dieu a aussi répondu d’une autre façon. Il a répondu le jour même de sa prière. *“Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe. Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne, qui soit faite. Alors un ange lui apparut du ciel pour le fortifier.”* (Luc 22:42). Jésus accepte d’obéir. Et tout de suite son Père entend sa prière. Tout de suite, il envoie un ange pour l’encourager. *“Ma décision n’a pas changé. Mon plan de salut va s’accomplir. Ma coupe de colère ne va pas s’éloigner. Prends et bois jusqu’à la dernière goutte. Mais voilà, je te donne la force d’y aller.”* Essayez de vous représenter la scène. Jésus, le Créateur des anges, est à genoux, il prie, il supplie, dans les larmes, et il reçoit la visite d’un ange! À son baptême, c’est le Père qui est venu parler pour le fortifier, pour entreprendre sa mission. Sur la montagne de la transfiguration, c’est le Père qui est venu parler, pour le fortifier encore une fois, pour qu’il continue sa mission. Ici, juste avant le croix, le Père ne vient plus, il se cache. Sa colère va bientôt frapper. Elle a déjà commencé à frapper. Des gouttes de sang coulent de son front. Mais quand même, Dieu envoie un ange pour le fortifier. Jésus, le Créateur et le Seigneur des anges, qui a besoin d’être fortifié par un de ses serviteurs... Quelle humiliation! Quelle humiliation pour le Fils de Dieu! En même temps, tout un réconfort, un vrai réconfort! Ses disciples, à côté, dorment. Pas un seul encouragement, ils ronflent. C’est pour eux que Jésus agonise! Pas pour les anges. Mais Dieu envoie un ange et l’encourage.

Sa prière a été entendue. Jésus ne demandera plus que cette coupe s'éloigne. Dieu a révélé sa volonté. La coupe reste là. La croix est devant lui. Et Jésus reçoit des forces nouvelles. Sa prière a été entendue. Il peut se relever, avec la force de marcher jusqu'à la croix. Il devra s'humilier complètement, dans son corps et dans son âme. La honte et l'angoisse de l'enfer. Abandonné de Dieu pour que nous ne soyons plus abandonnés. Sa douleur extrême est devenue notre plus grande joie. Il a été maudit pour que nous soyons bénis. Il a bu la coupe de malédiction pour que nous buvions la coupe de bénédiction. Il est mort pour que nous ayons la vie.

Sa prière a été entendue, quand il était au plus bas, dans l'agonie. Quelle joie! Soyons certains que Dieu entend nos prières faites en son nom, même quand nous sommes au plus bas. Aujourd'hui, Jésus est dans la gloire, assis à la droite de Dieu. Il est au plus haut, dans la majesté du ciel. Il vit, il règne. C'est là, maintenant, qu'il prie. Il prie pour nous jour et nuit. Il ne prie plus à grands cris et avec larmes. Non. Il ne prie plus dans la faiblesse et l'angoisse. Non, pas du tout. Tout ça, c'est terminé pour lui. Il prie dans la joie de sa victoire. Si sa prière a été entendue à Gethsémani, sa prière n'est-elle pas entendue, maintenant qu'il est au ciel? Si son Père l'a écouté quand sa colère le frappait jusqu'à suer du sang, alors, combien plus aujourd'hui, avec sa couronne de gloire sur la tête? Jésus est au ciel, il fait toute la joie de son Père. Ses prières pour nous sont bien reçues. Dieu répond. Il entend ses prières. Et il entend les prières que nous faisons en son nom.

Alors, approchons-nous avec confiance du trône de la grâce, pour y recevoir le pardon, pour y trouver la grâce nécessaire pour être secourus au bon moment. Nous avons un Grand-Prêtre qui est plein de compassion. Regardons à lui, à ses souffrances et à sa gloire. Faisons mémoire de lui. Réjouissons-nous. Soyons libérés de l'angoisse. Confessons-le devant le monde. Cherchons sa volonté, non pas la nôtre. Obéissons à sa parole avec amour. Jésus a prié. Il a obéi. Il a été fortifié. Il est devenu la source de notre salut éternel. Amen.

Paulin Bédard
St-Georges, 3 mars 2002